

LE BIEN PUBLIC



ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

Imprimé et publié
Tél. 378-8404
1563, rue Royale
Trois-Rivières, P.Q.

1965 — No 21 — Trois-Rivières, vendredi, le 28 mai 1965

"Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire de l'envoi, comme objet postal de deuxième classe, de la présente publication."

Les Soeurs de la Providence

Elles ont vécu parmi nous en faisant le bien

Le Centenaire de l'arrivée des Soeurs de la Providence sera bientôt célébré dans notre ville. A cette occasion la population de Trois-Rivières se joindra aux autorités religieuses et civiles, et au corps médical, pour rendre hommage à l'esprit de charité et à l'inlassable dévouement de ces excellentes hospitalières que sont les filles de Mère Gamelin. Trois-Rivières doit beaucoup à ces soeurs humbles et bien-saisantes dont le zèle charitable s'est pratiqué pendant cent ans au soulagement de la misère, de la pauvreté et de la maladie.

Le public n'est pas toujours assez attentif à l'oeuvre admirable de ces soeurs qui consacrent leur vie aux soins des malades, à l'entretien des vieillards et à l'éducation des orphelins. Elles vivent parmi nous, diligentes et silencieuses, toujours prêtes à assumer les tâches ingrates que la société leur confie. Leur esprit surnaturel, seul, explique leur conscience au service du bien, à une époque où tout ce qui touche au spirituel est mal compris. Leur sens du sacrifice gratuit et leur pratique quotidienne de l'abnégation sont la preuve que chez nous de hautes valeurs mystiques n'ont pas perdu leur attrait sur les âmes.

Toute la vie des Soeurs de la Providence s'inscrit en lutte contre un matérialisme envahissant qui voudrait nous imposer le joug pesant de ses découvertes et de ses réalisations. Le Centenaire de l'arrivée de ces religieuses hospitalières à Trois-Rivières nous est l'occasion de rappeler leur rôle social de premier plan, de même que les services précieux qu'elles ont rendus aux Trifluviens en maints domaines.

Au cours de ce siècle; l'oeuvre des Soeurs de la Providence n'a dû sa survivance et son merveilleux développement qu'à la fidélité à un idéal religieux, idéal qui a marqué toutes les entreprises trifluviennes de nos dévouées hospitalières.

C. M.

L'Eglise et le Rotary Club

Rome (CCC) — Les réserves de l'Eglise à l'égard du Rotary Club se sont atténuées. C'est ce qu'a indiqué Paul VI dans un discours qu'il a prononcé en recevant les participants au Congrès des sections italiennes du Rotary.

Le Pape a rappelé que certains aspects du programme de cette organisation avaient suscité des réserves qui venaient de la crainte, a-t-il dit, que la mentalité créée par ce programme puisse subir l'influence de certaines idéologies ou bien

qu'elle s'érige en norme suffisante pour guider la conscience de l'homme."

"Heureusement, a poursuivi le Saint-Père, vous montrez ici que la sagesse du Rotary, précisément parce qu'elle est ouverte à différents courants, connaît ses limites, respecte la pensée de ses membres et ne refuse pas que des voix autorisées apportent parfois dans son sein le témoignage de la philosophie et du message chrétiens."

EN QUELQUES MOTS PAR MAURICE HUOT

LES FRANÇAIS REÇOIVENT BIEN

Sans encourir le risque d'être taxé de francophilie exagérée, un récent séjour en France m'a convaincu que les Français sont l'objet de calomnies, en Amérique. J'avais souvent entendu parler, par des voyageurs, de la discourtoisie des Français envers l'étranger ou le touriste. Or, je puis affirmer, à la suite d'un séjour d'un mois à Paris et dans le sud de la France, qu'après avoir transigé avec des Français de tous les milieux, dans les hôtels, les restaurants, magasins, sur la rue, au hasard des rencontres, je n'ai décelé la moindre impolitesse. Au contraire, j'ai reçu partout un accueil chaud et les informations désirées. Mais attention n'est-ce pas, il y a une façon d'aborder les Français. Tout d'abord, il faut parler leur langue correctement et être précis dans ses propos. Certains voyageurs allés à Paris et revenus dépités et amers envers les Français, ont peut-être quelque chose à se reprocher quant à leur comportement. Ils ont choqué et ont été choqués en retour.

Il est évident que même si nous, Canadiens français parlons la même langue que les Français, nous n'avons pas la même sensibilité qu'eux. Nous voyons souvent les choses, et c'est naturel sous un angle différent. Nous vivons dans une ambiance anglo-saxonne, et nos traditions, comparées à celles de la France, sont autres et courtes sous beaucoup de rapports. Cependant, un Canadien français n'est nullement dépaysé en France. Je dirais qu'il est plus qu'un autre étranger, capable de s'adapter et de comprendre la mentalité française. Quant à l'impolitesse française, c'est un mythe malgré des accrochages rencontrés par quelques voyageurs. Pour ma part, je n'ai rencontré nulle part de l'impolitesse en France. Tout au plus une certaine réserve que tout européen entretient vis-à-vis l'étranger, étant donné la variété des visiteurs et même d'envahisseurs. Et pour cela, on ne peut blâmer les Français de se défier un peu des inconnus. Au Canada, nous commençons nous aussi, à nous tenir sur nos gardes envers l'étranger. Surtout depuis la deuxième grande guerre qui a causé tant de déplacements parmi les populations.

INSTANT OU SOLUBLE ?

En France, le café maffiné et prêt à être immergé dans de l'eau bouillante se nomme café soluble. Ici, on appelle cela du café instant. Je préfère café soluble à café instant qui ne veut rien dire. Ce café soluble m'a consolé des nombreux "pressing" et "parking" des rues de Paris. Mais il faut dire qu'à Paris, des étrangers sont dans la place qui tiennent aussi commerce et imposent un langage commercial nullement admis par l'Académie.

QUESTION DE MONNAIE

La monnaie de papier française a ses côtés amusants. Il est comique de voir que sur les 5 francs trône le portrait de Victor Hugo. Jean-Jacques Rousseau apparaît lui sur les billets de 10 francs, et Napoléon sur les billets de 100 francs. Mais comme il s'agit de morts illustres nulle susceptibilité n'est froissée à moins qu'il en reste encore de l'autre côté du rideau invisible qui sépare les décédés des vivants. En parlant de monnaie verra-t-on au Canada des pièces de monnaie à l'effigie de nos littérateurs artistes, et politiques comme en France? On aurait alors le choix entre les noms de rues et la monnaie pour honorer nos grands hommes du moment en attendant que le jugement de l'histoire les classe définitivement.

L'AVION

Le récent désastre de l'aviation, soit l'écrasement du réacté pakistanais qui tomba juste avant d'atterrir au Caire nous fait songer qu'en dépit du perfectionnement de ses machines volantes et des ressources humaines, s'embarquer à bord de ces oiseaux mécaniques constitue un risque. Sans doute les accidents d'aviation si l'on tient compte du nombre d'envolées n'est pas grand. Cependant, on ne peut pas oublier que quand ils ne produisent, bien peu de passagers échappent à la mort. La plus légère erreur du pilote ou du navigateur, la moindre défaillance mécanique se traduisent en matière d'aviation par un nombre de morts impressionnant. Est-ce trop se fier à la mécanique si avancée (Suite à la page 8)

INFORMATIONS Larousse

Il y a 5,200 ans naissait Bouddha

Cakyamuni, "le Sage Cakia", tel est le nom sous lequel on désigne le plus souvent Siddhartha Gautama, le fondateur du bouddhisme, personnage historique. Mais son historicité est masquée par sa légende.

Il naquit vers le milieu du VI^e s. avant notre ère, à Kapilavastu, aux confins du Népal. Son père était roi de la tribu des Cakya. Aussitôt né, dans le jardin de Lumbini, il fit sept pas dans la direction de chacun des points cardinaux, en prononçant des paroles de prise de possession de l'univers. Il avait sur le corps des signes révélateurs de sa grandeur future, auxquels le vieux rishi Asita reconnut qu'il serait un bouddha (d'après la tradition, plusieurs bouddhas l'avaient précédé).

Lorsqu'on le présenta au temple, les statues des dieux, descendant de leurs piédestaux, l'adorèrent à genoux; et quand on voulut lui donner un précepteur, il le confondit par sa science universelle.

Cependant, son père, redoutant la vocation religieuse prédite à son fils, le maria, dès qu'il eut seize ans, à une princesse nommée Yaçodhara, et jusqu'à l'âge de vingt-neuf ans le futur bouddha s'oublia dans le luxe et les plaisirs.

Mais alors, ayant rencontré sur son chemin, un vieillard, un malade, un cadavre et un religieux, leur vue lui suggéra de profondes réflexions sur la misère de la vie humaine et le dégoût qu'elle doit inspirer au sage. Le même soir, il quittait furtivement son palais pour aller étudier, auprès des plus illustres philosophes brahmanes, les moyens de délivrer l'humanité de ses maux.

Bientôt pénétré de l'insuffisance de l'enseignement de ses maîtres, il se retire dans une forêt déserte et passe six années à méditer.

Au bout de ce temps, se trouvant près de Bodhgaya, assis au pied d'un figuier sa-

cré, son esprit s'ouvrit, et il comprit que les misères de l'humanité étaient inséparables de l'existence, que l'existence avait pour causes les passions et les désirs, et que le seul moyen de se délivrer de la transmigration était dans la destruction des désirs, des passions, de l'ignorance, par la science qui montre la non-réalité des choses de l'univers; en outre, la charité fait désirer le salut de tous les êtres autant que le sien propre.

Il était devenu **bouddha**, c'est-à-dire **sage, illuminé**.

A Béranès, il prêcha sa doctrine à ses cinq anciens disciples, élèves du sage Rudraka, qui devinrent le noyau de la secte nouvelle.

Bientôt, de nombreux disciples se pressèrent autour de lui. A leur tête, il parcourut l'Inde, convertissant les rois et les peuples...

Enfin, après quarante-cinq années de prédication, à l'âge de quatre-vingt-un ans, il rendit doucement le dernier soupir (ou, selon l'expression consacrée, "entra dans le nirvana") dans le voisinage de la cité de Kuçinagara.

On fit au bouddha Cakyamuni des funérailles royales. (Extrait du Grand Larousse Encyclopedique en 10 volumes, qui vient de paraître.)



Dr. John A. Davies, gagnant du Prix Noranda 1965 de l'Institut de Chimie du Canada. Ce prix d'une valeur de \$500. souligne l'apport de ce jeune savant à l'électro-chimie et à la physique nucléaire.

Encouragez votre journal local et faites-le lire...



VISITE PASTORALE DE MGR PELLETIER

La visite pastorale annuelle de S.E. Mgr Georges Léon Pelletier débutera le 5 mai pour se poursuivre jusqu'au 23 du même mois. Au cours de cette période Son Excellence visitera 18 paroisses et commencera par St-Paul... de Grand'Mère.

En raison du nouveau programme de catéchisme qui préconise l'initiation aux sacrements en 2e année seulement, il n'y aura pas de confirmation dans ces paroisses.

Son Excellence visitera successivement St-Jean des Piles, St-Jacques des Piles, St-Jean-Baptiste, St-Georges, St-Joseph de Mékinac, St-Roch de Mékinac, St-Théophile du Lac, St-Théodore de Grand'Anse, St-Jean-Baptiste de Rivière aux Rats, St-Ephrem du Lac à Beauce, St-Jean Bosco de La Bostonnais, St-Zéphirin, St-Hippolyte de La Croche, Marie-Médiatrice, St-Gabriel Lalemand de Sanmour, Ste-Rose de Lima de Weymontachingue, St-René Goupil du Rapide Blanc.



M. John A. Belton (à droite) ambassadeur d'Irlande au Canada, est reçu par M. Pierre Dupuy, commissaire général de l'Exposition universelle de 1967. Les représentants des pays participants ont assisté à Montréal à une conférence sur l'Expo 67, conférence qui a duré toute la semaine dernière. Les délégués ont visité l'emplacement de l'Expo avant d'assister à une séance d'information sur l'organisation d'une exposition universelle et internationale.

EXTRAITS DU RAPPORT ANNUEL 1964

ACTIF	63,307,800
NOUVELLES AFFAIRES	44,332,700
AFFAIRES EN VIGUEUR	319,925,400
NOUVELLES PRIMES	705,400
PRIMES TOTALES PERMISEES	6,304,300
REVENU TOTAL	9,672,300
RÉSERVE POUR POLICES	47,679,900
VERSÉ AUX ASSURÉS ET BÉNÉFICIAIRES EN 1964	3,690,000
... ET DEPUIS LA FONDATION	51,475,000

Le taux net de rendement sur les placements est passé de 5.64% à 5.80% soit l'un des plus élevés dans le monde de l'assurance.

compagnie d'assurance sur la vie
la sauvegarde
152 est, rue Notre-Dame-Montréal

Toutes les formes de protection et d'épargne sont offertes par **LA SAUVEGARDE** tant aux individus et aux familles qu'aux groupes d'employés.

UNE AUTRE ENTREPRISE DU MOUVEMENT DESJARDINS EN PLEIN ESSOR

POUR VOS ASSURANCES

- Incendie
- Accidents
- Responsabilité
- Automobile

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances

1244, rue St-Olivier
Tél. 5-2655 Trois-Rivières

MARCEL BRION SUCCEDE A JEAN-LOUIS VAUDOYER

On aura remarqué la parenté intellectuelle entre Marcel Brion, qui vient d'entrer à l'Académie française, et Jean-Louis Vaudoier, auquel il succède.

L'un et l'autre sont des humanistes de haute lignée, pour qui la chose littéraire et artistique, la recherche intellectuelle, la beauté et son souci, la vie intérieure en ce qu'elle a de plus personnel et de plus raffiné, sont raisons d'être, de vivre, d'espérer, de ne jamais désespérer.

Ce trente-troisième fauteuil de l'Académie, qui échoit à Brion après avoir été celui de Vaudoier, paraît être l'apanage — si l'on peut ainsi dire — de l'héritage, des esprits les plus distingués.

Pour qui s'y connaît, il n'est pas sans intérêt que Brion succède à Vaudoier, lequel succède à Edmond Jaloux, lequel vivait Paul Bourget, qui avait succédé lui-même à Maxime Camp, ami intime et frère d'armes de Flaubert.

Si l'on remonte plus haut dans l'ascendance académique de Brion, on découvre le nom de Voltaire en 1746, et en 1634 celui de Voiture, premier occupant du siège trente-troisième.

Autant d'hommes qui comptent dans l'histoire de la pensée, de la création artistique, de la critique en France.

L'art n'a pas d'âge, ni de pays, et les artistes véritables seraient tentés d'en dire autant d'eux-mêmes, s'ils étaient pressés de se définir.

Qu'ils sculptent le marbre ou la pierre, s'expriment par la harmonie des formes, des couleurs et des sons, des mots, ont en commun ce qu'on pourrait appeler la quête du beau.

Aussi ne doit-on s'étonner des affinités entre deux hommes comme Vaudoier et Brion, qui sont d'ailleurs du même temps, du même âge ou presque, même si l'un passe pour l'aîné de l'autre.

Car le premier naquit en 1889, le second en 1895, et les deux manifestent, leur vie durant, des goûts et des préoccupations identiques.

Avec cette différence qu'ils travaillent à l'opposé l'un de l'autre, mais en se complétant, Vaudoier attiré par l'art des pays du sud, dorés de soleil et de lumière, tandis que Marcel Brion se plaît surtout au nord, fasciné par le merveilleux, le romantisme, le

charme de la vieille Allemagne.

Dans son discours de réception à l'Académie, René Huygüe, n'a pas manqué de noter la différence entre les deux hommes: "... vous vous êtes penchés sur les mêmes eaux pour voir s'y mirer la terre et le ciel, et les chefs-d'oeuvre des hommes. Mais vous n'êtes pas sur la même rive: Jean-Louis Vaudoier a préféré ne pas quitter celle que baigne le soleil, vous avez élu celle où glisse l'ombre."

Comme Vaudoier, Marcel Brion est à la fois critique littéraire, critique d'art, romancier et conteur.

Ce dernier trait est peut-être le plus étonnant, et l'on se demande s'il ne dépasse point son prédécesseur dans le récit auréolé de poésie. C'est encore René Huygüe qui le dit, après une allusion à ses oeuvres d'historien et de critique d'art.

Celle-ci, dit-il, reflètent des

lumières extérieures et je préfère celles qui viennent de votre flamme intérieure: celle-là brûle dans votre imagination, dans vos romans, dans vos nouvelles; elle jette sa lueur sur un univers qui n'est qu'à vous; elle y fait danser les ombres du fantastique."

Les livres qui reflètent le mieux le créateur seraient **La Rose de cire, La Folie Céladon, Château d'ombre.**

Marcel Brion est un Provençal originaire de Marseille, où il naquit en 1895.

Après ses études dans sa ville natale, puis à Lausanne, Munich, Aix-en-Provence, il fait la guerre en 1914, se met ensuite au droit, est reçu avocat et exerce pendant quatre ans, après quoi il voyage à travers l'Europe, décide de se consacrer à la littérature et à l'art.

On lui doit une oeuvre considérable, dont des biographies de premier ordre sur Michèle-Ange, Léonard de Vinci, Goethe.

L'Illettré

Soyez assidus à la prière; qu'elle vous tienne vigilants, dans l'action de grâce.

(Col 4, 2)

Coutumes japonaises dans la liturgie

MATSUYAMAN (CCC) — En application des nouvelles dispositions contenues dans la Constitution conciliaire sur la liturgie, l'épiscopat japonais a décidé l'introduction de certaines coutumes du pays dans les cérémonies liturgiques. Le baiser de l'évangéliste est supprimé, mais le lecteur élève le livre au-dessus de sa tête avant de le reposer sur le pupitre.

Selon les coutumes japonaises, en effet, on ne baise pas les objets. Les évêques ont déjà supprimé le baiser de l'anneau épiscopal. En revanche, présenter un objet en l'élevant audessus de sa tête est un signe de gratitude et de vénération.

Si nous avons la patience de persévérer, avec lui nous règnerons.

(II Tim 2, 12)

Je puis tout en Celui qui me rend fort. (Phil 4, 13)

CANADA, Province de Québec, District de Trois-Rivières. COUR SUPERIEURE

No 30155

R. DUCHESNE & FILS LIMITEE, corps politique légalement incorporé ayant son siège social et une place d'affaires à Yamachiche, district de Trois-Rivières

Demanderesse, vs

JOSEPH BOURASSA, domicilié en les cité et district de Trois-Rivières,

Défendeur, IL EST ORDONNE au défendeur de comparaître sous un mois. Paul-Emile Marchand, Protonotaire, C. S., District des Trois-Rivières Trois-Rivières, ce 13 mai, 1965.



LA LAURENTIENNE

COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCE

Roland Paillé, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, rue Hart Trois-Rivières Tél. FR. 5-3115

Quoi de plus commode!



Passé de mode.

Tirez...versez! Rien n'est plus simple, plus rapide, plus agréable: la forme du bec verseur laisse entrer l'air, permet à la bière de couler librement. La bière Molson en canettes à ouverture-éclair est donc encore plus pratique pour les parties de pêche, le camping, les pique-niques. Vous aimerez la servir à la maison. Où que vous soyez, vous n'aurez plus besoin d'ouvre-boîtes!

Dès le milieu de mai

vous pourrez vous procurer chez votre épiciériste la bière Molson dans ces nouvelles canettes à ouverture-éclair

Ya pas d'erreur, MOLSON c'est la meilleure!

NOTRE-DAME DES PRIS



Notre-Dame des Prisonniers.

par Sofia
Bohdaowicz



Notre-Dame des Prisonniers.

PEU de catholiques avaient l'occasion de voir deux images de la Sainte Vierge célèbres non seulement par la dévotion qu'elles existent mais aussi par ce fait qu'elles naquirent en Russie Soviétique pendant la dernière guerre mondiale.

Pour trouver et comprendre leurs origines il faut rentrer à l'époque d'avant la guerre et aller à Wilno, une ville polonaise, appelée tantôt "Florence du Nord" — pour sa beauté architectonique, tantôt "la ville de Marie" — pour la présence de l'image miraculeuse de la Mère de la Miséricorde à l'Ostra Brama, ancienne tour de Wilno. Il existait dans cette ville l'Institut Marianum de la Très Sainte Vierge de la Victoire. Cette organisation religieuse, confirmée par l'archevêque de Wilno, se posait le but sublime: soumettre tous les domaines de la vie nationale et sociale au règne de la Sainte Vierge et la considérer comme la Reine réelle, légitime et vivant avec son peuple.

A peine l'oeuvre commença-t-elle à se développer dans des éditions, dans des écoles et internats organisés par le Marianum quand la guerre de 1939 éclata. Les Russes occupèrent Wilno. Les membres de l'Institut Marianum furent déportés en Russie au camp des prisonniers de guerre.

Ce camp était situé à Kozielsk, sur le territoire qui jadis appartenait à la Pologne et après le partage du pays fut joint à l'empire russe. Les prisonniers furent logés dans un cloître et une église anciens catholiques du rite oriental. Les seules traces du passé qui y restaient c'étaient des coupes dépouillées des croix et un vieux cimetière avec des tombeaux ruinés des moines.

Un des premiers actes des autorités communistes fut la révision précise et minutieuse. On ôta aux prisonniers leurs chapelets, leurs images, saintes, leurs petites médailles et leurs livres de prières. Ensuite la surveillance constante des communistes, la famine, l'incertitude et la peur de la mort / de nombreux prisonniers furent envoyés à Katyn et aux autres lieux de meurtre et massacrés, leur nombre montait. Jusqu'à presque 10 mille / — tout cela semblait écartier au dernier plan la vie catholique et les pratiques religieuses.

Mais les membres de l'Institut Marianum, les marianistes, parmi lesquels il y avait des prêtres, trouvèrent des moyens pour ne pas perdre les deux sources de la vie et de la force: la confession et la sainte messe. On confessait en se promenant avec un prêtre sur les sentiers du cimetière sous l'oeil de la sentinelle bolchevique. Quant à la messe la question était difficile et compliquée. D'où prendre du vin et la Hostie ?

Heureusement Wilno n'a pas oublié ses fils déportés. On savait là-bas quelle nourriture était la plus indispensable pour ces malheureux: on a envoyé à un marianiste un colis contenant du raisin sec pour fabriquer un peu de vin et une feuille de pain à cacheter. La première messe secrète a été célébrée pendant la nuit parmi les grabats du dortoir, dont le couvert d'un drap blanc a servi de l'autel.

Quelques jour après les autorités du camp après avoir entendu dire que parmi les prisonniers il y avait des prêtres ont ordonné à l'un d'eux de faire des affiches colorées pour parer les murs sales et humides du cloître. Les marianistes ont résolu de profiter du talent du peintre et des pinceaux et teintures lui fournis par les communistes. Ils ont décidé qu'il faut peindre secrètement une image de la Sainte Vierge qui restant avec eux dans le camp leur donnerait le sentiment vif de la présence de leur Mère et Protectrice.

Ils ont trouvé dans un coin de l'église une planche de bois de cyprès qui était jadis une "iconostase" — une espèce de tableau servant à y pendre des icônes. La planche étant trop grande pour la cacher ils l'ont coupée en deux. Deux artistes — celui qui faisait des affiches et l'autre, le sculpteur — étaient prêts à se mettre à l'oeuvre. Il s'agissait seulement quelle image miraculeuse, vénérée en Pologne, devait servir de modèle. La plupart des prisonniers votaient pour Notre Dame à coup un des marianistes aperçut quelques lignes Tout à coup un des marianistes aperçut quelques lignes Dame de l'Ostra Brama, la Patronne des marianistes. Les autres voulaient que l'image symbolisât l'union du passé chrétien de Kozielsk et des confins orientaux avec Wilno fidèle à sa Reine jusqu'à présent.

Pendant quelques jours ils tenaient des débats en se promenant sur le passage étroit parmi les grabats, vagues, à peine visibles sur le mur sombre de l'église. Il les montra à ses compagnons. Les lignes semblaient

être les traces d'une peinture. Les prisonniers se penchèrent sur un grabat, se rapprochèrent du mur, quelle émotion ils le nettoyaient avec leurs mains et mouchoirs. Le dessin devenait plus clair et distinguait des couleurs. Voilà une image miraculeuse! Voilà la tête de l'Enfant Jésus!

C'était l'image de Notre Dame de Zyrovice, une petite ville aux confins orientaux de la Pologne, il y avait un cloître greco-catholique et dans leur église brillait la Sainte Vierge de la Victoire dont les grâces coulaient sur des milliers de prisonniers polonais, lithuaniens et ruthéniens.

Maintenant les prisonniers avaient devant eux une copie fidèle de cette image. Cette découverte devint la source d'une nouvelle conception. On décida que la Sainte Vierge de Zyrovice aurait le visage et l'inclination de la tête de la Sainte Vierge de l'Ostra Brama et sur son bras droit. Elle tiendrait Son Fils comme Zyrovice.

Les artistes travaillaient en secret et à l'aveugle. Plusieurs fois à chaque bruit des pas des communistes ils jetaient leur oeuvre sur une haute poêle à frire. L'air d'être occupés des affiches, leurs coeurs se remplissaient d'émotion. Enfin les deux images furent finies. L'une — un bas-relief — présentait la Sainte Vierge au visage maigre, aux yeux tristes, aux lèvres serrées semblant contenir des sanglots. C'était Marie qui avait toute la misère d'emprisonnement. Sur l'autre image peinte la Mère de Dieu est douce, ses yeux expriment la compassion et l'amour maternel. Les images cachées soigneusement, on les retirait seulement pour les messes de nuit. Deux marianistes les plus pieux et raisonnables furent chargés de garder chaque image pendant le séjour au camp et en cas de besoin.

Bientôt une partie de prisonniers furent envoyés au nord de la Russie sur la presqu'île de Kola au delà du cercle polaire. Dans ce groupe était un marianiste qui surveillait l'image peinte de la Sainte Vierge. Ils partirent à l'aube où une lueur de jour d'hiver dissipait à peine les ténèbres. Ils marchèrent là-bas, où il n'y avait ni jours ni aubes, où le froid semblaient attendre pour les meurtres et les sanglots. Mais Marie était avec eux. Son image était au fond d'une petite valise. N'était-ce pas la Sainte Vierge qui croit qu'elle arriverait avec eux à la place de destination? Que les mains des communistes ne les aient pas pendant des révisions? Les communistes débattaient des bagages, déchiraient des valises, des habits, des poches, examinaient des semelles, des chaussures. Et les révisions étaient multiples: à chaque étape du voyage. Pendant que chaque paquet des prisonniers était fouillé minutieusement, avec l'image restait oubliée dans un tas de vêtements. Les soldats la regardaient, parfois lui donnaient un coup de pied, mais ils l'ont laissée sans la valise. Ainsi arriva au pays arctique la Sainte Vierge de la Victoire — c'est le nom qu'on donna à l'image qui porte jusqu'aujourd'hui.

Quand la guerre russe-allemand éclata, les prisonniers polonais qui avaient survécu furent envoyés dans les camps. Le gouvernement soviétique consentit à s'organiser en l'armée afin de se battre contre les Allemands. Mais ils ne voulaient pas devenir les compagnons d'armes des bolcheviques. Leur désir ardent était de quitter le pays soviétique et d'aller à leurs alliés à l'Occident. Des généraux polonais firent des démarches auprès de Staline.

Et alors eut lieu un fait historique qui jusqu'à présent reste incompréhensible et inexplicable. Staline a consenti que l'armée polonaise quitte la Russie et aille dans le pays où la seule envie de s'en aller à l'étranger était la cause suffisante pour mettre les gens en prison. Staline a laissé aller à l'Occident des milliers de prisonniers qui ont souffert toutes sortes de la terreur et de la mort de leurs propres yeux le malheur du peuple polonais.

Des groupes de misérables chancelants se baladaient dans les camps en se dirigeant vers l'Occident d'où ils devraient être transportés en Iran. Les prisonniers de Kola avaient devant eux un voyage dangereux par toute la Russie. Mais ils se dirigèrent en route avec confiance. N'était-ce pas la Sainte Vierge qui les accompagnait?

NNIERS

les menait ? Ils savaient bien qu'Elle les avait
rés et qu'Elle irait avec eux. "Viciisti - vince!" —
ent-ils en confiant leur sort à Notre Dame de la
oire. Ces mots latins seront gravés sur le petit
el de la Sainte Vierge de Kozielsk en Grande-Bre-
ne.

Après le départ de la Russie l'image peinte restait
qu'à la fin de la guerre dans la Terre Sainte à Jérú-
em où Son Excellence le Patriarche A. Barlassina a
té des reliques sur l'image et a signé le document
tif. A Jérusalem au couvent des Pères Franciscains,
marianistes ont renouvelé leurs vœux. L'image
marianistes ont renouvelé leurs vœux. L'image
nté participé aux plusieurs combats et remporté une
bre victoire à Monte Cassino.

Les deux images sont actuellement dans la Gran-
Bretagne. Le bas-relief se trouve dans une des égli-
à Londres.

L'image peinte accomplit une oeuvre spéciale :
périgrine. Comme en Russie elle voyageait par les
pes neigeuses, des villes et des villages, par toutes
étapes de sa route douloureuse elle pèrigrine main-
ant avec des pèlerins polonais. Elle était à Lourdes,
atima et à Rome où elle fut décorée de la médaille
Pape.

Cette année — deuxième année de la Grande
vaine Mariale de 9 ans proclamée en Pologne par
Eminence le Cardinal Wyzynski — elle visite tou-
les paroisses polonaises dans la Grande-Bretagne,
même qu'en Pologne l'image miraculeuse de Notre
me de Czestochowa.

Le domicile permanent de l'image peinte se trouve
Pays de Galles dans une petite colonie polonaise à
rhos. Là s'est installé aussi l'Institut Marianum
a repris son travail, certes, dans une étendue di-
nuée, conforme aux conditions en exil. Les maria-
tes éditent là-bas un petit bimestriel "Marianum en
vice" consacré à la popularisation de la science
riale.

Dans la Gr.-Bretagne les Polonais considèrent la
nte Vierge de la Victoire de Kozielsk comme la Pa-
ne puissante des exilés. Ils prient devant ses ima-
non seulement pour leur patrie opprimée, mais
si pour la conversion du peuple russe, pour la victoi-
du Coeur Immaculé.

En essayant de deviner pourquoi deux images sont
s en Russie, ils disent avec un sourire confiant:

— Pour que l'une soit en Pologne et que l'autre
tienne dans son "lieu de naissance", à Kozielsk, dans
Russie chrétienne.

LETTRE A MON FRERE L'ETUDIANT

Bonjour,

Tu n'as pas d'objection, j'es-
père, à ce que je t'appelle "mon
frère". Tu peux être assuré que
ce mot n'a pas sous ma plume un
sens péjoratif. Il est vrai que,
pour toi, j'ai sauté la barrière,
que je suis passé "dans l'autre
camp". J'allais dire "le camp
ennemi", mais, dans le climat
actuel d'oécuménisme, les clas-
ses sociales doivent se rappro-
cher.

Je suis d'un autre monde, sans
être encore de l'autre monde.
Parfois, tu crois que c'est la mê-
me chose. Il sied bien dans les
salons, ou plutôt dans les sous-
sol ou dans certaines petites boî-
tes de traiter ceux qui ne sont
pas de ton âge de "croûlants",
de "PPH" ou même (ici seule-
ment si tu as des lettres) un "son
et lumière". Et pourtant l'âge
n'y est pour rien.

Bien plus importante que l'é-
mancipation de la femme est
l'émanicipation de la "masse"
étudiante. Que la femme s'é-
mancipât, cela était inévitable.
Mais que toi, tu prennes consi-
cience de ta force et que tu fas-
ses reposer cette force trop fa-
cilement sur le nombre, de préfé-
rence à la qualité, voilà qui est
presque un signe des temps.
Comme les autres travailleurs, tu
t'es groupé en syndicat. Il fau-
drait alors que, avant tout, tu
sois travailleur, que tu dépasses,
plus rapidement que les autres
travailleurs, le stade des simples
revendications. Je rêve d'un syn-
dicalisme étudiant qui serait le
germinal d'une nouvelle concep-
tion du droit d'association. Paul
Fort s'est fait mon porte-parole,
il y a longtemps avec son "Si tous
les gars du monde voulaient se
donner la main". Le syndicalisme

étudiant est nécessaire, mais il
doit être un vrai syndicat "voué
à la promotion de la classe étu-
diante". Avec l'actuel morcelle-
ment des cours, avec une vie de
plus en plus dispersée, avec la
multiplication des centres d'inté-
rêt, une seule chose peut sauver
la classe étudiante d'une disloca-
tion dangereuse, c'est un regrou-
pement sous forme syndicale. Il
n'y a pas si longtemps, le centre
de la vie étudiante se trouvait
dans les cadres du collège. Au-
jourd'hui, tu dois vivre au diapa-
son du monde. Tu te sens peut-
être plus solidaire de l'étudiant
espagnol, brimé par les autorités
gouvernementales que de tel au-
tre étudiant de l'institution voi-
sine.

Tu a pris conscience de ton
existence. Tu as, sans doute,
droit de vote. Tu es "citoyen à
part entière". Tu es quelqu'un,
quoi! Ou du moins, tu agis
comme tel. Ce n'est pas un mal,
loin de là. Mais, de grâce, ne
pose pas. L'expérience (quel vil-
lain mot!) n'est pas toujours la
soeur de l'exhubérance. Tu es
devenu celui que l'on interroge,
ce lui que l'on consulte. Tu as
ton mot à dire. A preuve, les
nombreuses émissions de télévi-
sion où les "jeunes" sont invités
à faire part de leurs idées. Reste
simple. Manifeste ton existence
autrement que par des déclara-
tions tonitruantes sur la "co-
existence pacifique" ou "les in-
fluences néfastes des expériences
atomiques". Laisse aux adultes
le soin de dire des imbécillités
sur ces sujets, surtout lors des
interviews éclairs. Cela ne veut
pas dire pour autant que ce sont
là des domaines où ton esprit in-
quisiteur ne doit pas errer de
temps à autre, mais les problè-
mes qui te préoccupent sont si
nombreux...

Du temps où j'étais étudiant
(ouf! que cela fait vieillot), les
mouvements du collège étaient
presque tous sous la tutelle pa-
ternelle d'un membre du corps
professoral. Aujourd'hui, ces cho-
ses sont impensables. Allons,
donc, qu'irait foutre un profes-
seur dans "vos affaires"! Ça
irait sans doute à l'encontre des
principes d'une saine démocra-
tie. Le temps est venu pour eux
de se retirer dans leur antre de
travail et de préparer les cours
des plus savants. Tu te plains
peut-être de l'absence des "mai-
tres", lors des manifestations étu-
diantes. Ceux-ci n'y vont peut-
être pas pour ne pas troubler vo-
tre "intégrité territoriale". Tout
cela est parfaitement normal. Je
ne te blâme pas; par contre, ne
nous blâme pas non plus. Dans
plusieurs cas, des échanges ami-
caux seraient encore profitables
aux deux. Nous ne sommes pas
des monstres sacrés, inaccessi-
bles, sur nos piédestaux. Nous
sommes capables d'autres choses
que d'un regard de commiséra-
tion. Par contre, ne viens pas non
plus nous consulter comme tu le
ferais avec un devin. Nous n'a-
vons pas le monopole de la véri-
té, ni, non plus, celui de l'erreur.
Crois en notre sincérité, comme
je crois en la tienne.

Ce qui m'épate le plus, c'est
ta sincérité. Tu as souvent une
franchise de langage que nous ne
possédons pas. Tu es plus exige-
ant que nous l'étions sur la
"compétence" du professeur.
Ton esprit critique t'a amené à
faire un certain nombre de re-
cherches personnelles des plus
enrichissantes. Tu es moins neu-
tre que nous l'étions. Tu t'affir-
mes plus. Les cadres et la menta-
lité ont changé. Les hommes aus-
si. Quelques uns d'entre vous
mettent une ardeur au travail
qui était plutôt rare de "mon
temps".

Tout compte fait, tu n'es cer-
tes pas plus méchant que nous
l'étions. Tu montres un peu plus
les dents; tu revendiques avec
plus de vigueur; tu prends posi-
tion avec plus de violence... A
l'intérieur de certains cadres, ce-
la n'est pas mauvais. L'important
consiste à se mettre d'accord sur
les cadres.

J'espère que tu ne me repro-
cheras pas d'avoir empreint ma
lettre d'un ton trop professoral,
trop paternel. Tel n'était point
mon but.

Jacques LACOURSIERE,
Professeur



Oui,
ça bouge...
en notre
génération Pepsi!



une imprimerie
de confiance
à votre service

imprimerie du Bien Public

livres, revues
journaux, périodiques
imprimés commerciaux

Le sport chez les insectes

Le saut et le grimper à la corde lisse sont les deux sports que pratiquent couramment les insectes, en dehors de la nage qui est propre à certains d'entre eux.

Parmi les Coléoptères, les taupins ont une méthode de saut qui ne fait nullement appel aux pattes postérieures. Elle ne leur sert d'ailleurs qu'à se remettre en bonne position lorsque, par hasard, ils sont tombés sur le dos. On les voit alors bomber le torse, s'arc-bouter sur la tête et la queue, puis, tout à coup, se détendre avec un petit bruit sec qui leur a fait donner les sobriquets de tape-marteau, toque-mailet, forgerons, etc. Projetés en l'air, ils retombent sur le ventre... ou sur le dos; dans ce dernier cas ils recommencent à sauter.

Dans son remarquable ouvrage sur la vie des scarabés, Paulian raconte l'histoire de certaines "graines sauteuses" vendues un jour à Chicago par un bateleur forain. Ces graines sauteuses étaient bien de véritables graines quoiqu'elles contiennent chacune, à la place de leur amende, une chenille de microlépidoptère. On a découvert, depuis, d'autres exemples de larves vivant enfermées dans un abri et capables de lui infliger des sauts plus ou moins étendus. "Ces bonds, écrit Paulian, ne sont pas inutiles; ils ne s'effectuent que lorsque, exposée aux rayons

du soleil sur le sol surchauffé, la larve ne se sent pas à l'aise. Elle bondit et, le hasard aidant, elle finit par se mettre à l'ombre. Alors les bonds cessent et l'évolution normale de la larve peut se poursuivre."

Passant des sauteurs aux grimpeurs, nous trouvons en première ligne les chenilles arpensteuses, dont le fil de soie, élaboré par les glandes maxillaires, devient une corde lisse. "Nos arpensteuses, écrit Réaumur, ne se servent pas seulement d'une semblable corde pour se suspendre un peu au-dessous d'une feuille: elles s'en servent pour descendre des plus hauts arbres et pour remonter jusqu'à la cime de ces mêmes arbres." La descente se comprend aisément puisque le fil s'allonge sous le poids du corps de la chenille. Un ingénieur mécanisme sert de frein, et c'est pourquoi l'on voit la chenille s'arrêter en l'air quand il lui plaît, descendre avec la vitesse qu'elle désire et arriver au sol dans les meilleures conditions.

A ce mécanisme déjà fort ingénieux, s'ajoute celui de la remontée. A la différence d'un gymnaste qui grimpe à la corde, la chenille remonte, en effet, son fil à mesure qu'elle s'élève. L'observation montre qu'elle l'enroule autour de ses pattes. Elle s'en débarrassera plus tard par des mouvements appropriés.

Acrobates d'un autre genre, sont les chenilles qui se suspendent au moyen d'une ceinture de soie, avant de se transformer en chrysalides. La difficulté à vaincre ici — ingénieusement résolue dans les différents cas — consiste pour la chenille à se passer le fil de soie derrière le dos tout en l'attachant au support à droite et à gauche. La ceinture est formée de plusieurs fils, pour chacun desquels doit se répéter la difficile opération. (Extrait de l'ouvrage "La Vie des Animaux", Larousse éditeur.)



Vous aimez la chasse ou la pêche... ou les deux? Si oui, pas de problèmes; sinon, c'est peut-être que vous n'en connaissez pas assez les secrets. Quoi qu'il en soit, une nouvelle série d'émissions hebdomadaires intitulée *Chasse et pêche* sera présentée au réseau français de Radio-Canada tous les lundis soir à 9 h. 30, à compter du 7 juin. L'animateur sera un des meilleurs chroniqueurs du Canada français: SERGE DEYGLUN, et peut-être aussi celui qui dit le plus franchement ce qu'il pense.

A la question:

mon budget le permet-il?

Ce message peut apporter une réponse affirmative.

S'il vous faut faire un achat important qui dépasse votre présent budget, le Plan de Financement Familial de la Banque de Montréal peut mettre à votre portée ce dont vous avez besoin au lieu de vous en passer faute d'argent comptant.

VOUS GROUPEZ "SOUS UN MÊME TOIT" TOUT LE CRÉDIT DONT VOUS AVEZ BESOIN.

Le Plan de Financement Familial de la Banque de Montréal est la façon moderne et économique de vous procurer, à bon compte, tout le crédit dont vous avez besoin, sans grever lourdement votre salaire. Il met à votre disposition de l'argent comptant pour acheter une nouvelle voiture... une machine à laver... un téléviseur... des vêtements pour toute la famille — ou encore faire face à des dépenses imprévues ou périodiques.

VOUS POUVEZ EMPRUNTER JUSQU'À \$3,500 ET PRENDRE JUSQU'À TROIS ANS POUR LES REMBOURSER.

Nombre de personnes ignorent encore qu'elles peuvent se présenter à n'importe quelle succursale de la B de M et y emprunter une somme assez élevée. Selon votre revenu, vous pouvez obtenir jusqu'à \$3,500 — et même plus. Et vous pouvez rembourser votre emprunt en trois ans (ou moins) par versements mensuels égaux basés sur votre salaire. Le taux d'intérêt est très bas. Tous les prêts du PFF comportent une assurance-vie qui protège votre famille.

Voyez au plus tôt le gérant de la succursale de la B de M la plus proche — il se fera un plaisir de vous renseigner en détail sur le Plan de Financement Familial. N'oubliez pas de lui demander le dépliant gratuit intitulé: "Voici comment vivre selon vos moyens... et agréablement".



BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

Trois-Rivières, 1411, rue Notre-Dame:

ARTHUR BOUDREAU, gérant
Cap-de-la-Madeleine: GILLES TREPANIER, gérant

D'autres succursales à Grand'Mère, Shawinigan

Bernard Tousignant & Fils Limitée

Courtiers d'Assurances Agréés,

Incendie — Accidents — Responsabilité
Automobile — Vol

1368, rue Notre-Dame,
Trois-Rivières, P.Q.

FR. 6-2543

Dans le commerce
de la chaussure

le nom de
J. A. GOSSELIN & FILS

signifie toujours
élégance, qualité, prix modérés

Prenez la bonne habitude
de vous chausser chez
J. A. GOSSELIN
Rue Royale, Trois-Rivières

EXTRAITS DE L'ENCYCLIQUE "MENSE MAIO"

Voici quelques extraits de l'encyclique "Mense Maio".
"Voici venir le mois de mai, le mois par la piété des fidèles culte de Notre-Dame..."

Précisément parce que le mois invite efficacement à la prière plus insistante et plus confiante, parce qu'en ce temps nos supplications trouvent plus aisément accès au Seigneur compatissant de Notre-Dame, nos prédécesseurs se sont volontiers fait une habitude de saisir ce moment pour inviter les chrétiens à des prières publiques, chaque fois qu'ils se réclamaient la situation de l'Eglise ou un danger plus menaçant pour le monde. Autre tour, vénérables frères, nous nous sentons cette année tenus à lancer un appel semblable à tout l'univers catholique si nous considérons les besoins actuels de l'Eglise dans les conditions présentes de la paix dans le monde, nous nous sentons de sérieuses raisons de prier l'heure particulièrement grave, et plus urgent que jamais l'appel à une prière d'ensemble de tout le peuple.

Le premier de ces motifs est au moment historique où l'Eglise passe en ce temps de concile oecuménique. Un événement de grande importance, et qui pose à l'Eglise un immense problème d'une mi-année à jour, sa réussite commande pour longtemps l'avenir

de l'épouse du Christ et le sort de beaucoup d'âmes... A ce sujet quelque notable qui soit la part heureusement accomplie du travail, il reste des tâches bien lourdes pour la session prochaine, qui clôturera le concile...

Pour la paix

... L'autre motif de notre appel à la prière se trouve dans la situation internationale... On dirait que les tragiques expériences des deux conflits qui ont ensanglanté la première moitié de ce siècle n'ont rien enseigné: nous assistons à l'effrayante aggravation de l'antagonisme entre peuples et certaines parties du monde, nous voyons se renouveler le dangereux phénomène du recours aux armes et non aux négociations pour résoudre les litiges entre parties adverses...

... Nour adjurons donc tous les responsables des affaires publiques de ne pas rester sourds à l'aspiration unanime de l'humanité, qui veut la paix.

Dignité humaine

... Malheureusement, dans cette conjoncture si pénible, force nous est de constater avec amertume que très souvent on oublie le respect dû au caractère sacré et inviolable de la vie humaine et qu'on

adopte des procédés et des attitudes qui sont en contradiction flagrante avec le sens moral et l'usage des nations civilisées.

Don de Dieu

... Pourtant, vénérables frères, la paix n'est pas simplement le résultat de notre activité humaine, elle est aussi et surtout un don de Dieu. Elle descend du ciel et elle règnera vraiment parmi les hommes quand nous aurons fini par mériter qu'elle nous soit accordée par le Tout-Puissant...

... Qu'on profite spécialement de la fête de Notre-Dame reine pour faire des prières solennelles et publiques aux intentions que nous avons formulées...

... Dans ces sentiments et avec l'espoir de voir nos recommandations accueillies par tous avec empressement et docilité, nous vous donnons de grand coeur, à vous-mêmes, vénérables frères, et à tous vos fidèles la bénédiction apostolique."

LA CROIX-ROUGE
TOUJOURS PRÊTE
À AIDER



BLENDED GIN—DISTILLÉ À MONTRÉAL/LA VRAIE SAVEUR DE HOLLANDE
John de Kuyper & Son
DEPUIS 1695

Les horoscopes de nos journaux

QUE VA-T-IL M'ARRIVER DEMAIN?

Depuis toujours les hommes ont essayé de lever le voile qui cache leur avenir. Les diseuses et les diseurs de bonne aventure ont toujours existé, et ont toujours fait fortune, un peu comme toujours ont existé les charlatans pour exploiter la bonne foi ou plutôt la crédulité naïve des gens.

Au temps des Grecs et des Romains, les devins personnages considérés et considérables—établissaient leurs oracles ou bien sur le vol des oiseaux ou bien dans les entrailles des animaux, ou bien ailleurs! Au moyen-âge, l'astrologie faisait fureur, d'après les historiens. Il semble que ce simulacre de science reprenne de la vigueur de nos jours. Rares, en effet, sont les journaux qui n'ont pas leur "horoscope du jour", horoscope basée sur les signes du Zodiaque. Rares également sont ceux qui ne lisent pas ces prédictions qui les concernant. Parmi les meilleurs "vendeurs" des librairies actuelles se trouvent les horoscopes mensuelles, voire même annuelles. Il existe des experts capables, soutiennent-ils, de prédire l'avenir dans les mains, dans les pieds, dans les souliers déjà portés, dans les lignes du visage, dans les cartes, dans les feuilles de thé, dans la confrontation des nuages, etc. Le crédule n'a que l'embarras du choix.

Que valent toutes ces prédictions? Assurément rien du tout, sauf pour ceux qui les exploitent et qui en vivent souvent bien plus confortablement que la majorité de leurs clients.

Nul, en effet ne connaît l'avenir, sauf Dieu, pour qui tout est présent. L'homme, lui ne peut faire que des conjectures plus ou moins solides selon le fondement sur lequel elles s'appuient. Or, ce n'est pas une base solide que de conjecturer l'avenir d'une personne en utilisant des cartes, des dés, des feuilles, des nuages; etc. Il peut arriver cependant que des conjectures humaines soient plausibles. Ainsi en est-il d'un professeur qui prévoit qu'un élève aura un échec aux examens, soit parce qu'il n'étudie pas, soit parce qu'il n'a pas assez de talent ou qu'un événement tragique vient de troubler son existence. C'est une prévision établie sur du réel. Même alors toutefois, le professeur pourra errer et voir son élève réussir, parfois avec éclat. Ainsi, les axiomes comme: "tel père, tel fils"; "on est dans la vie ce qu'on a été à l'école", ne sont pas, à proprement parler, des prédictions de l'avenir. Ce sont plutôt des règles générales se réalisant très souvent, mais capables tout de même de souffrir des exceptions.

Quand je me pose la question: "Que va-t-il m'arriver?", ce n'est ni aux devins anciens, ni aux devins modernes qu'il faut demander la ré-

non plus à Dieu parce qu'il ne nous la donnera pas, du moins pas ordinairement. Quelques saints, dans l'histoire, ont su à l'avance l'heure de leur mort ou d'autres événements futurs de leur vie, mais ce ne sera vraisemblablement pas notre cas.

Bien sûr, nous pouvons prévoir notre propre avenir immédiat dans certains cas bien précis. Par exemple, je sais bien que si je mange ou si je bois trop, je serai probablement malade d'indigestion; si je conduis imprudemment sur la route, j'aurai tôt ou tard un accident; si je n'étudie pas comme il convient, je subirai peut-être un échec; si je m'expose aux courants d'air, j'aurai le rhume; si je ne pars pas à l'heure, je serai en retard au rendez-vous; si je ne me corrige pas de mes défauts, ils me domineront sûrement bientôt, etc.

Notre avenir éternel surtout peut faire l'objet de nos prédictions, en nous appuyant sur les paroles du Christ lui-même. "Celui qui prie se sauve, a-t-il dit, celui qui ne prie pas se damne". Sans prière, je puis donc prévoir ma damnation éternelle. "L'arbre tombe du côté où il penche". Si je penche habituellement vers le mal, c'est dans le mal que je tomberai. "Celui qui s'expose au danger, y périra"...

Il y a donc quelques actes de notre futur que nous sommes en mesure de prévoir parce qu'ils seront normalement les conséquences des principes que nous aurons posés. En particulier, notre salut éternel. Il reste tout de même une foule de questions concernant notre avenir dont Dieu seul connaît les réponses: la date de notre mort, la façon dont nous mourrons, l'endroit, etc. C'est en vain que nous cherchons, auprès des devins ou dans les horoscopes des journaux, des réponses aux questions comme celles-ci: "Serai-je riche ou pauvre? Y aura-t-il une guerre atomique? Serai-je victime d'un accident d'aviation, d'automobile, de navire? Serai-je heureux en mariage? Dieu le sait, mais pas les tireuses de cartes ni les prophètes d'horoscope, ni les lignes de la main.

Pour résumer, ne cherchons pas à connaître ce qu'il ne nous importe pas, pour l'instant, de connaître. L'important pour nous comme pour tous les hommes, c'est d'organiser notre vie de telle sorte que lorsque viendra l'échéance finale, nous soyons du bon côté. De cela, nous avons et le choix et les moyens. La grâce de Dieu ne manquera pas à celui qui ne lui manque pas.

Armand Lamy, ptre,
Principal de l'Ecole normale,
Sainte-Ursule, P. Qué.



LE "CANADIEN" VOUS OFFRE LE CONFORT ET UN PANORAMA GRANDIOSE

Vous découvrirez un paysage féerique... dans LE CANADIEN, le seul train transcontinental à voitures-dôme. LE CANADIEN effectue tous les jours, dans les deux directions, les trajets Montréal/Toronto et Vancouver. Ce train moderne file le long de la pittoresque côte nord du Lac Supérieur, vers Banff et le Lac Louise. Il offre un confort et un luxe inégalés: voitures climatisées, lits moelleux, douce musique, fauteuils de coach inclinables à appuis-jambes pleine longueur, fine cuisine dans l'élégante voiture-restaurant ou la voiture-buffet. Économisez grâce aux Tarifs-Épargne. Consultez votre agent de voyages, un représentant du Canadien Pacifique ou:

Renseignements et réservations:
J. Caouette,
Commissaire du trafic-voyageurs,
Chambre 115, Gare Windsor,
Montréal, Qué.
Téléphone: 861-6811

VOYAGEZ
Canadien Pacifique

TRAINS/CAMIONNAGE/BATEAUX/AVIONS/HÔTELS/TÉLÉCOMMUNICATIONS
LA COMPAGNIE DE TRANSPORT LA PLUS COMPLÈTE DU MONDE

Aveux d'un papa

- J'ai eu douze enfants,
(Me dit, non sans orgueil, ce père)
Un seul fut un chenapan.
Je lui pardonne à cause de sa misère.
- Un autre est plombier,
Il est aussi marguillier.
Paul qui aimait les roses,
Est fleuriste rue Montrose.
- Hector est un ébéniste;
Ce qui est presque un artiste.
- J'en ai même un qui est du gouvernement,
Je ne voudrais pas ajouter à son tourment.
Henri repose au cimetière
Après une courte mais pleine carrière.
- J'ai eu aussi six filles
Toutes industrieuses et gentilles.
L'une m'a quitté pour le cloître
Sa vertu ne cessant de s'accroître.
- Pauline s'est mariée tout bonnement
Avec un brave marchand de piments.
Jacqueline chante à la télévision
En vue de son manteau de vison.
Claire est une travailleuse sociale
Qui croit à refaire ce monde sale.
Denise est devenue comptable
Pour "toujours avoir du pain sur la table".
Paulette est ma petite cigale
Qui danse sous les rampes percales.
- Vous avez raison, dis-je à ce bon papa,
Dont le regard nostalgique se penchait sur ses pas.
Il n'y eut que Jacob dont les douze garçons
Devinrent d'emblée et sans façon,
Les fondateurs des douze tribus d'Israël,
Le premier et le plus efficace cartel.

MAURICE HUOT

Les prêtres pourront emporter en voyage les Saintes Huiles

Rome (CCC) — Les prêtres pourront emporter en voyage les Saintes Huiles à administrer aux malades en danger de mort. Cela en application d'un décret de la congrégation des rites.

Dans une note, l'Osservatore Romano rappelle que l'administration des Saintes Huiles est un sacrement qui n'est pas réservé aux mourants seulement et que le Concile a recommandé de les administrer à ceux qui, pour cause de maladie ou de vieillesse, "com-

mencent à être en danger de mort".

La note souligne aussi que cette mesure est opportune vu que le nombre des décès soudains augmente sans cesse ce qui a obligé souvent les prêtres à administrer l'onction des malades dans des circonstances dramatiques. "Cette mesure ne paraît pas exagérée, ajoute le journal, si l'on songe qu'au moyen-âge on exhortait les prêtres et les moines à emporter l'Eucharistie pour eux-mêmes et pour les autres, lorsqu'ils partaient en voyage."

EN QUELQUES MOTS

(Suite de la page 1)

qu'elle soit que de monter à 27,000 pieds dans le ciel et voler à des vitesses fantastiques sans compter le danger du décollage et de l'atterrissage? Chacun répondra pour soi. Personnellement, je crois que c'est faire trop confiance à ces merveilleux instruments, hélas pouvant se détraquer en n'importe quel temps. Toutefois, rien n'arrêtera le voyageur de s'y risquer à cause des commodités que l'avion moderne offre c'est-à-dire de se rendre rapidement d'un lieu à un autre. Mais c'est bien là le seul

avantage, car sur un avion, aucun confort. En tout cas, infiniment moins que sur un train ou un bateau. Chaque voyageur qui emprunte un avion pour se rendre en un lieu éloigné souhaite faire un bon voyage et il a raison. Nous pourrions citer plusieurs tragédies autres que celle du Caire qui a fait 121 morts.

Mais depuis quand les tragédies ont-elles empêché les autos de vrombir à 80 à l'heure, les avions de décoller, les bateaux de naviguer?

Le Concile pourrait ne se terminer qu'en 1966

Wurzburg (CCC) — Dans une interview accordée au journal "Deutsche Tagespost" de Wurzburg (Allemagne), Mgr Pierre-Ganisius Van Lierde, O.S.A., évêque titulaire de Porphyreon, vicaire général du Pape pour la Cité du Vatican et sacriste du Souverain Pontife, a déclaré qu'il était possible que la clôture de la quatrième session conciliaire soit renvoyée au printemps 1966. Cela serait le cas s'il s'avérait que les Pères conciliaires étaient dans l'impossibilité d'achever leurs travaux avant la fin de novembre ou le début de décembre 1965.

Le Pape, a ajouté Mgr Van Lierde, désire vivement que le

Concile prenne fin cette année encore. Mais, en aucun cas, il entend mettre des limites à la liberté des Pères dans l'aula conciliaire, et il n'insistera pas avec véhémence afin que le Concile soit clos encore avant Noël.

La bénédiction nuptiale en "Temps Clos"

Rome (CCC) — D'après l'instruction pour l'application de la Constitution conciliaire sur la liturgie, la bénédiction nuptiale doit dorénavant toujours être donnée, même en "temps clos", et même lorsqu'un des conjoints ou tous les deux célèbrent de secondes nocces. Lorsque le mariage se célèbre en temps clos, le curé demandera de tenir compte de la nature particulière de ces temps

liturgiques (Avent et Carême). Il n'y a donc plus d'autorisation à demander pour célébrer un mariage en "temps clos".

La théologie du Président Salazar

Lisbonne (CCC) — Dans une allocution télévisée, le Président Salazar, premier ministre du Portugal, a engagé l'Eglise catholique à ne pas se mêler de politique.

L'Eglise, a-t-il dit en substance, doit évangéliser la nation, mais elle n'a aucunement le droit de se mêler directement à la politique portugaise. La vie actuelle s'inspire toujours davantage de considérations matérialistes; cela devrait inciter l'Eglise à se limiter toujours plus à sa mission spirituelle.

«qui mange bien se porte bien»

La bonne cuisine de chez nous commence avec la farine tout usage pré-tamisée

Avez-vous essayé la nouvelle farine enrichie «Instantanée» Robin Hood?



Téléphone: FR. 6-6944

DENONCOURT & DENONCOURT

Ernest L. Denoncourt, B.A.A. Architecte
Maurice L. Denoncourt, A.D.B.A. Architecte

1240, rue Royale

Trois-Rivières

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre
Tél. 378-4831
Case postale 1464